

LAROCHELLE, Fabien, *Histoires de Shawinigan*. Shawinigan, Publicité Paquet Inc., 1988. 347 p.

Pierre Lanthier

Volume 43, numéro 1, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanthier, P. (1989). Compte rendu de [LAROCHELLE, Fabien, *Histoires de Shawinigan*. Shawinigan, Publicité Paquet Inc., 1988. 347 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(1), 128–129. <https://doi.org/10.7202/304781ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

LAROCHELLE, Fabien, *Histoires de Shawinigan*. Shawinigan, Publicité Paquet Inc., 1988. 347 p.

Cet ouvrage a été rédigé avec la plus grande désinvolture. Pas de plan, pas même d'organisation thématique; une succession d'histoires, tout simplement, choisies au gré des fantaisies de l'auteur. Nous aurions tort, cependant, de nous en offusquer, car le résultat est fort agréable. Douze ans après son volumineux *Shawinigan depuis 75 ans*, Fabien Larochelle propose un second ouvrage sur l'histoire de sa ville natale. Mais cette fois-ci, au lieu de dresser une galerie très ordonnée des élites et de leurs fonctions, il laisse sa plume errer d'une anecdote à l'autre, relatant les faits et gestes de maints politiciens, professionnels et commerçants, de même que d'un piller de sacristie et d'un bootlegger. Il en profite notamment pour nous expliquer dans quelles circonstances Hubert Biermans, fondateur et directeur de la *Belgo Pulp & Paper Co* et membre de l'Ordre pontifical du Saint-Sépulcre, fut traité de bolchéviste par Lomer Gouin; et comment un fort joli vitrail, conçu dans les années trente par une amicale shawiniganaise pour rendre hommage aux activités scolaires d'une congrégation religieuse, orne présentement les murs d'un restaurant torontois. Il nous offre en outre une riche collection de photographies (ma préférée, à la page 247, restituée dans toute sa splendeur un salon de barbier en 1912). Bref,

[128]

l'auteur agit un peu comme un collectionneur de vieux objets livrant une partie de ses trésors non pas au bistouri de l'historien universitaire, mais au plaisir du simple lecteur. Puisse son ouvrage, et bien d'autres du genre, nous rappeler que l'histoire, avant même d'être une source de subventions, doit servir à quelque chose de bien plus précieux: faire rêver.

*Centre de recherche en études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières*

PIERRE LANTHIER